

Le comparatisme en histoire et ses enjeux : l'exemple franco-allemand

In: Genèses, 17, 1994. p. 102.

Citer ce document / Cite this document :

Schöttler Peter. Le comparatisme en histoire et ses enjeux : l'exemple franco-allemand. In: Genèses, 17, 1994. p. 102.

doi : 10.3406/genes.1994.1264

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1994_num_17_1_1264

Le comparatisme en histoire et ses enjeux : l'exemple franco-allemand

Le comparatisme semble avoir cause gagnée. Voici bientôt un siècle que les historiens sociaux le revendiquent, le proposent, le proclament. Werner Sombart, Henri Hauser, Henri Pirenne, Marc Bloch ou Otto Hintze – sans parler de Tocqueville, de Marx, de Weber – en ont depuis longtemps formulé le programme¹. Mais sa réalisation à toujours posé problème. Certes, *La Société féodale* de Marc Bloch ou *La Méditerranée* de Fernand Braudel sont là pour nous montrer qu'une transgression audacieuse des limites «nationales» permet en effet de découvrir de nouvelles problématiques. Mais rares sont les exemples aussi concluants. Bien plus fréquentes sont les tentatives malhabiles de mettre en rapport deux mondes complètement différents pour constater, en fin de compte, qu'ils le sont... en effet. Bien souvent aussi, l'un des termes de la comparaison est celui auquel s'identifie l'historien-auteur, tandis que «l'autre» reste en position d'alternative faussement figée une fois pour toutes et choisie pour des besoins d'illustration. Alors la comparaison devient simple artifice méthodologique. C'est du malaise provoqué par ce genre de comparatisme paresseux qu'est née, au cours des années 1980, et notamment dans le champs de l'histoire socio-culturelle, la problématique des «transferts», c'est-à-dire une approche en termes de rapports directs mais presque invisibles «à l'œil nu» entre deux pays – liai-

sons sous-jacentes, souterraines ou enfouies qu'il s'agirait d'explorer.

A de nombreuses reprises, *Genèses*, qui dès son Manifeste avait souligné la nécessité de «stimuler la culture comparatiste», a publié des dossiers, des articles et des entretiens concernant ces questions (voir notamment les numéros 4, 7, 8, et 14). Aujourd'hui, nous poursuivons sur cette voie en proposant deux interventions divergentes, sans qu'il s'agisse pour autant de points de vue s'excluant totalement : ainsi, l'article de Sandrine Kott et de Thierry Nadau, propose, à l'occasion de publications récentes et de plusieurs colloques organisés par les auteurs, un bilan provisoire du renouveau du comparatisme en histoire franco-allemande. Le texte de Michel Espagne, pour sa part, met en cause, à partir de la problématique des «transferts culturels» et sous la forme de «thèses» volontairement provocatrices, les fausses évidences de l'histoire comparative – en tous cas dans sa variante traditionnelle qui, sous prétexte de l'unification européenne, risque de submerger le débat scientifique sans avoir suffisamment réfléchi à ses faiblesses.

Bien entendu, les enjeux de ce débat dépassent le cadre franco-allemand. Aussi *Genèses* se propose de publier bientôt d'autres contributions concernant d'autres comparaisons.

Peter Schöttler

1. Pour une présentation comparative du comparatisme, cf. Charles Maier, «La storia comparata», in Giovanni De Luna et al. (éd.), *Il Mondo contemporaneo*, vol. 10, n° 2 : *Gli strumenti della ricerca*, Firenze, 1983, pp. 1394-1410; Hartmut Atsma et André Burguière (éds), *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et Sciences sociales*, Paris, EHESS, 1990 ; Pietro Rossi (éd.), *La storia comparata. Approcci e prospettive*, Milano, 1990 ; John H. Elliott, *National and Comparative History*, Oxford, Clarendon, 1991 ; Heinz-Gerhard Haupt et Jürgen Kocka (eds), *Geschichte und Vergleich*, Frankfurt/Main, Campus, 1995 (sous presse).